EXPOSITION DU 17 AU 21 DÉCEMBRE 2010
DU COUCHER DU SOLEIL À 22H

les NUITS d'après

Adel Abdessemed
Berdaguer & Péjus
Sammy Engramer
Claude Lévêque
Iván Navarro
Lucy + Jorge Orta

un événement proposé par
ETERNAL NETWORK

octrois place Choiseul, Tours
contact@eternalnetwork.fr — www.eternalnetwork.fr

DECEMBRE 2010

mercredi 15
19h30, conférence de **Jorge Orta**
à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Tours
1 jardin François Ier

jeudi 16
13h, rencontre avec **Claude Lévêque**
à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Tours
16h54, **vernissage** des *Nuits d'après*,
octrois place Choiseul, Tours

vendredi 17
16h54, ouverture des octrois

samedi 18
16h54, ouverture des octrois

dimanche 19
16h55, ouverture des octrois
le pOlau - Pôle des Arts Urbains, vous invite à fêter la ***Saint-Urbain*** (marche, image, surprise)
www.polau.org

lundi 20
16h55, ouverture des octrois

mardi 21
16h56, ouverture des octrois
23h - 00h30, ***Blizzard Party*** performances et fête de clôture avec la complicité de **Philippe Freslon** (Compagnie Off)

Dans le cadre des *Nuits d'après* **Olivier Dohin** conçoit et anime l'espace d'accueil dans l'octroi nord-ouest.

Massinissa Selmani, artiste en résidence, présente son travail dans l'octroi sud-est, grâce au partenariat de Mode d'emploi.

ETERNAL NETWORK invite les noctambules à partager de nouvelles nuits avec l'art contemporain du 16 au 21 décembre prochains, dans le cadre de l'exposition-événement *les* **NUITS** *d'après*, qui investira l'espace public et les octrois de la place Choiseul à Tours. Ce second volet s'inscrit dans une trilogie* qui laisse libre cours à d'autres mécanismes de perception. La nuit modifie le rythme de vie, influe sur les sens, autant qu'elle libère l'imaginaire.

Pour *les* **NUITS** *d'après*, sont réunies des œuvres de six artistes internationaux - **Adel Abdessemed**, **Berdaguer & Péjus**, **Sammy Engramer**, **Claude Lévêque**, **Iván Navarro**, **Lucy + Jorge Orta** - grâce aux partenariats avec le Centre National des Arts Plastiques (Fonds National d'Art Contemporain) et la galerie Kamel Mennour ainsi que le concours des artistes.

La période de cette exposition-événement est volontairement choisie autour du solstice qui marque le début de l'hiver. Les œuvres exposées articulent des résonances poétiques avec ce moment particulier du calendrier, où culminent à la fois une certaine mélancolie et son antidote, le désir de fête. Si les longues nuits hivernales sont sans appel face à la fragilité de l'espèce humaine, les illuminations, les cotillons et les bulles de champagne distraient et soulagent temporairement nos angoisses. L'univers de ces nuits se dévoile ainsi sous de multiples aspects ; l'ambiance festive côtoie des abris de survie, la fantasmagorie de Noël rencontre d'autres lumières et la joie éphémère du feu brise le silence du froid nocturne.

Les octrois ouvriront leurs portes au public aux moments du coucher du soleil tels qu'ils sont indiqués dans les éphémérides tandis que les œuvres installées sur les pelouses de la Place Choiseul resteront visibles 24h/24h.
Plus précisément les horaires :
- **16/12, 16h54 : vernissage place Choiseul**.
- du 17/12 au 21/12 : ouverture des octrois à la tombée de la nuit (16h54, 16h55, 16h56...) jusqu'à 22h.
- 21/12, de 23h00 à 00h30 ***Blizzard Party***, performances et fête de clôture avec la complicité de **Philippe Freslon** (Compagnie Off).

Dans le cadre *des* **NUITS** *d'après* sont également prévus divers rendez-vous :
-15/12, 19h30 : conférence de **Jorge Orta** à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Tours
-16/12, 13h : rencontre avec **Claude Lévêque** à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Tours
-19/12, fête de Saint-Urbain, un événement surprise organisé par le pOlau - Pôle des Arts Urbains, au café Narbey (rue de la Monnaie à Tours).

Pour *les* **NUITS** *d'après* **Olivier Dohin** conçoit et anime l'espace d'accueil dans l'octroi nord-ouest, où les visiteurs pourront déguster madeleines, chocolat chaud, jus de grenade pressé et thé. **Massinissa Selmani**, artiste en résidence avec Mode d'emploi, présente son travail dans l'octroi sud-est.

Cette manifestation reçoit le soutien de la Ville de Tours et de la DRAC Centre / Ministère de la culture et de la communication, ainsi que le concours du Centre National des Arts Plastiques, de la galerie Kamel Mennour, de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Tours, de la Compagnie Off, du pOlau - Pôle des Arts Urbains et de l'association Mode d'emploi.

* Deuxième partie d'une trilogie qui a été inaugurée avec ***La Première Nuit*** en mai 2010 et sera clôturée avec ***Les Nuits Noires*** en mai 2011 (lieux à confirmer ultérieurement).

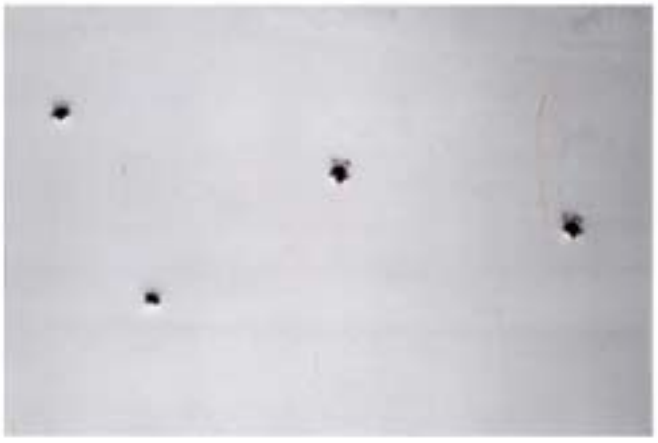
Les œuvres de **Adel Abdessemed**, **Berdaguer & Péjus**, **Sammy Engramer**, **Claude Lévêque**, **Iván Navarro** et **Lucy + Jorge Orta**, ont été rassemblées dans le cadre *des* **NUITS** *d'après*, pour l'ambiguïté qu'elles présentent. Elles affichent un côté festif, merveilleux, précieux, voire étincelant, qui, sous ces apparences, dévoilent des aspects plus durs, violents, désenchantés ou mélancoliques.

Adel Abdessemed

Né en 1971 à Constantine, Algérie
Vit et travaille en France.

D'abord formé à l'Ecole des beaux-arts d'Alger, Adel Abdessemed s'exile en France en 1994, au moment où la violence islamiste gagne le pays. Il poursuit alors sa formation d'artiste à Lyon, Paris, New York ou Berlin, des villes et des voyages qui nourriront son inspiration. Dans son travail, il utilise différents médiums : la vidéo, la photographie, la sculpture, le dessin ou bien l'édition pour dénoncer et questionner les injustices sociales, politiques et culturelles des sociétés, des tabous qui diffèrent d'une culture à l'autre. Le travail d'Abdessemed aborde, souvent à travers des actes violents et des images choc, des thèmes forts tels que la mort, l'érotisme, le fantasme ou la domination. Dans ses œuvres, relatant le récit de ses traumatismes et de son exil, tout n'est que jeu de pouvoir.

Dans ***Nuit 1*** et ***Nuit 2***, Adel Abdessemed a invité des chasseurs à tirer sur des tôles métalliques, dont il a fait ensuite des prises de vue photographiques de deux côtés. Les impacts, qui ont percé la tôle de part en part, sont les seuls témoins de l'action violente qui vient de se dérouler et ne paraissent pas, à première vue, bien menaçants. Une contradiction volontaire se dégage du titre même de l'œuvre qui fait appel au moment du couché du soleil : la nuit, alors que les photographies nous montrent un paysage étoilé presque immaculé.



Adel Abdessemed dénonce dans ses ***Nuit*** la violence des armes à feu et son invisible menace.
Il évoque ainsi autant les assassinats perpétués en Algérie dans les années 90 et notamment celui du directeur de l'école des beaux-arts d'Alger et de son fils tués sous ses yeux dans l'enceinte de l'établissement, que la mise à mort de manière générale.
Réalisées en 1997, au tout début de sa carrière d'artiste, ce diptyque fait partie des premières œuvres dans lesquelles on découvre les prémices du vocabulaire d'Adel Abdessemed : le regard incisif sur la barbarie et une esthétique qui met face à face l'acte et le discours. La force de son travail est justement de nous placer devant cette contradiction.

Nuit 1 & ***Nuit 2***, 1997.
Photographies contrecollées sur dibon.
75 x 51 cm chacune
Collection du Fonds national d'art contemporain

Berdaguer & Péjus

Christophe BERDAGUER est né en 1968. Marie PEJUS est née en 1969.
Ils vivent et travaillent à Marseille.

Depuis 1992, le duo réalise des œuvres critiques, à la frontière entre les arts plastiques, le design et l'architecture. Leur travail interroge l'identité et l'appréhension de l'espace à travers l'habitat, générées de manière concrète ou conceptuelle par des modes scientifiques tels que la psychanalyse, la chimie ou la technologie. Les artistes s'intéressent notamment aux dysfonctionnements psychiques ou psychologiques qui peuvent affecter notre relation au monde. Inspirés autant par la vulgarisation scientifique, les utopies, l'histoire de l'art que par la science-fiction, ils proposent d'expérimenter à travers leurs installations des bulles spéculatives, anticipations ironiques d'un monde en proie à la folie. La question du protocole, de l'œuvre en tant que projet non déterminé, est au centre de leur manière de travailler. De même, ils font régulièrement appel à des collaborateurs extérieurs au monde de l'art : neurologues, designers, architectes, parfumeurs..., dans le but de créer des projets ouverts, résultats de multiples synergies. Berdaguer & Péjus ont reçu le Prix de la Fondation Ricard en 2007, qui récompense chaque année un jeune artiste français.

Réactivées à plusieurs reprises, mais par différentes solutions formelles, les ***Architectures de feu*** sont des constructions squelettiques, assemblages de morceaux de bois, au centre desquelles se trouve un morceau de papier signé par les artistes et des allumettes, qui attendent, implicitement, de s'enflammer.

Cette œuvre réactive l'un des célèbres mythes évoqués par le théoricien de l'architecture américain Reyner Banham. Ce dernier fait le récit d'une tribu nomade qui se trouvait, au moment de se reposer, face à l'alternative d'utiliser du bois pour construire une cabane, ou pour se chauffer. Elle choisit alors de faire du feu. Le brasier définit par lui-même un espace collectif. Il est une architecture immatérielle et mouvante autour de laquelle on peut se rencontrer, permettant tout à la fois de cuire les aliments, de s'éclairer, de se réchauffer ou de se protéger des animaux sauvages. Une fois activée, cette construction en devenir est destinée à disparaître, échappant à toute appropriation pérenne.

De la même manière, les ***Architectures de feu*** de Berdaguer & Péjus induisent leur future disparition. Le papier froissé et signé – certificat d'authenticité de l'œuvre – s'embrasant, est également une mise en abîme de la notion de propriété par rapport à l'œuvre d'art, une critique sur le rôle de l'artiste et le devenir éphémère d'une pièce qui n'a d'autre destination qu'« abriter » une communauté de spectateurs.

Architectures de feu, 2010.
Bois, papier, 2 exemplaires,
200 x 150 x 150 cm environ.
Propriétés des artistes.

Claude Lévêque

Né en 1953 à Nevers, France.
Vit et travaille à Montreuil (Seine-Saint-Denis) et à Pèteloup (Nièvre).

Influencé par l'intérêt de sa mère pour la peinture, Claude Lévêque suit une formation à l'Ecole des beaux-arts de Bourges. Mais il ne découvre véritablement l'art contemporain qu'à la fin des années 70, en allant voir une exposition de Christian Boltanski. C'est à cette même époque qu'il s'installe à Paris où il intègre le milieu noctambule et festif du punk et de la new wave. Il y puisera son inspiration pour élaborer ces premières œuvres, détournant les codes de la mode, de la musique ou de la publicité. Son art évolue progressivement vers un travail in situ dans lequel Claude Lévêque cherche à redéfinir la perception que le visiteur a de son environnement quotidien. Ses œuvres sont basées sur l'utilisation de la lumière, des objets extraits du quotidien et de la culture populaire cinématographique et musicale – ses références allant de Joey Starr à Brassens, en passant par *Scarface*. Sa carrière trouve une reconnaissance internationale en 2009 où il est appelé à représenter le pavillon français de la Biennale d'art contemporain à Venise.

Dans ***Mon Repos à Saint-Germain des Prés*** Claude Lévêque poursuit une série d'installations in situ commencée en 2007 avec *Mon Repos aux Arques* et *Mon Repos aux Tuilleries*. Cette pièce créée en 2008 pour le Parcours de Saint-Germain des Prés, une manifestation annuelle d'art contemporain, s'inscrit pour *Les Nuits d'après* sur la pelouse de la place de Choiseul, au carrefour de deux axes routiers importants, dans un espace à la fois vert et urbain. Une ancienne Citroën traction-avant est posée sur son toit. Eclairée de l'intérieur par une guirlande lumineuse, elle tourne sur elle-même diffusant en sourdine les premières mesures de *Beat It* de Michael Jackson.

Cet univers féerique et théâtral met en scène des émotions personnelles de l'artiste indissociables d'une mémoire collective. Surgit alors l'image d'un paysage urbain des années 1940 ou celui d'un film de gangsters. La Citroën Traction-avant a été en effet connue dans l'histoire pour sa facilité à être volée ou pour avoir été tour à tour la voiture de la Gestapo ou une icône de la résistance.

L'éclairage urbain invite le spectateur à venir déambuler autour de cette relique, tout à la fois témoignage d'une époque, objet usuel et installation artistique. L'œuvre fait cohabiter l'ancien au contemporain, le passé au présent ou encore l'authentique à l'artificiel. La rotation de la voiture, la lumière intérieure et la bande sonore créent une atmosphère inquiétante à la frontière du rêve et de la réalité. Cette œuvre provoque le trouble, déstabilise. Dans cette rencontre improbable, Claude Lévêque nous oblige à (re)vivre cet espace quelconque, passant la plupart du temps totalement inaperçu, déjouant ainsi l'attitude contemplative du spectateur.

Mon Repos à Saint-Germain des Prés, 2008.
Traction-avant retournée, guirlande lumineuse, dispositif sonore, plateau tournant, 154 x 465 x 179 cm.
Propriété de l'artiste. Prêt de la galerie Kamel Mennour.

Sammy Engramer

Né en 1968 à Blois
Vit et travaille à Tours

Diplômé des beaux-arts de Bourges, peintre à l'origine, Sammy Engramer s'est très vite intéressé à la sculpture et à l'objet ainsi qu'à leur mise en scène. A travers ses œuvres, il explore les relations qu'entretiennent l'art, l'image et le langage. Abondant de références littéraires, artistiques et philosophiques, Sammy Engramer joue autant avec les mots, qu'avec la signification ou la forme de l'objet lui-même. L'héritage d'artistes tels que Marcel Broodthaers ou Martin Kippenberger, le conduit à penser l'exposition comme une œuvre en soi où se révèlent les relations complexes entre l'artiste et la société.

Néo-Cadere est une sculpture constituée d'un tube néon recouvert de bandes de gélatines multicolores. Posé dans un angle, cet objet discret, en apparence purement décoratif, traduit une vision poétique, un hommage de Sammy Engramer à l'artiste roumain André Cadere.

Dès le début des années 1970, André Cadere s'est promené pendant des années dans les vernissages abandonnant parfois subrepticement son grand bâton fait d'anneaux multicolores, la *Barre de bois rond*, comme une œuvre clandestine déposée dans un coin de la galerie, du musée ou de l'espace urbain. *Assemblé selon un système de permutation mathématique, le bâton de Cadere n'a ni haut ni bas, ni face ni revers. C'était selon l'artiste une « peinture sans fin », qui peut être accrochée au mur, posée au sol, présentée de façon temporaire et déplacée d'un lieu à l'autre**. Il n'a cessé, avec ce concept, de contourner les formes de diffusion traditionnelles de l'art, perturbant avec ténacité les usages et les rouages du monde artistique.

Les couleurs chatoyantes du bâton de Sammy Engramer nous rappellent à la fête, évoquant l'immédiateté de l'expérience ou les néons colorés des enseignes lumineuses qui fendent la nuit dans le paysage urbain. Le ***Néo-Cadere*** permet d'avoir un regard distancié sur notre société en spectacle permanent. L'œuvre de Sammy Engramer se nourrit d'ailleurs de la critique de l'instantané, notion essentielle convoquée dans cette œuvre et dans le concept d'exposition-évènement des *Nuits d'après*.

* Fabrice Hergott, François Michaud, *André Cadere, Peinture sans fin*, Mam Paris, Arc, 14 février-11 mai 2008, Paris, Edition du Musée national d'art moderne, 2008.

Néo-Cadere, 2010.
Tube néon, gélatine, 120 x 5 x 6 cm.
Propriété de l'artiste.

Iván Navarro

Né en 1972 à Santiago, Chili.
Vit et travaille à New York.

L'artiste chilien, qui a grandi sous la dictature de Pinochet, s'exile en 1997 aux Etats-Unis pour fuir le régime. Il se fait rapidement remarquer à New York pour ses œuvres lumineuses et en trompe-l'œil, références explicites au minimalisme de Dan Flavin, François Morellet ou Tony Smith. Iván Navarro détourne les œuvres-icônes du modernisme ou de l'histoire du design – *Chaise rouge et bleue* de Rietveld, *Fauteuil Wassily* de Marcel Breuer - et de l'histoire - chaise électrique, caddie. Il réinterprète les objets élémentaires du quotidien : porte, chaise, placard… à partir de miroirs, de néons ou d'ampoules. Critique et engagé, il interroge l'histoire et les idéologies dominantes avec des pièces comme *Records* qui évoque les archives secrètes de la dictature de Pinochet ou *Nowhere Man*, série de figures lumineuses, inspirées par les célèbres pictogrammes des jeux olympiques de Munich de 1972.

Dans ***The Edge***, l'artiste travestit une porte, objet du quotidien, en sculpture lumineuse. L'illusion d'optique provoquée par un jeu invisible de miroirs dédoublés, crée un espace en négatif. Cette porte close, infranchissable suscite la curiosité et le désir. Le tunnel de lumière, formé par les ampoules jaunes, semble nous inviter à pénétrer l'obscurité. La pénombre, qui semble transpercer le mur, la matière solide, plonge le spectateur au plus profond du cadre. Tout en restant sur le bord, on se projette dans l'irréel, dans l'illusoire. Comme l'annonce d'une fuite vers l'infini.

Iván Navarro joue ici avec la perception de l'espace à travers cet objet ordinaire. Dans cette installation, la porte devient un « anti-meuble ». Derrière l'aspect fascinant de l'œuvre, se cache un regard critique, hanté par la question des organisations secrètes et invisibles qui opèrent des contrôles physiques et psychologiques. ***The Edge***, qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Lewis Carroll, se présente comme une entrée vers un monde parallèle. Nul ne sait où il va disparaître, s'il franchit cet abyme.

The Edge, 2007.
Aluminium laqué, miroir et ampoules, 218 x 100,5 x 27,7 cm.
Propriété du Fonds national d'art contemporain

Lucy + Jorge Orta

Née en 1966 à Sutton Coldfield, Royaume-Uni. Né en 1953 à Rosario, Argentine.
Vivent et travaillent à Paris.

En 1991, à la suite de sa rencontre avec Jorge, Lucy, étudiante, abandonne ses études de stylisme. Dès leurs premières œuvres, le duo explore à travers leurs mises en scène - performances, spectacles ou ateliers éphémères - les thèmes de la précarité, de la survie - comme dans *Body Architecture*, un habitat portable, réduit au format de la robe - de l'amenuisement des ressources naturelles, du climat, de la migration ou de la perte du lien social. Ils matérialisent leurs engagements et leur vision critique du monde contemporain à travers différents médiums, allant de la sculpture, à la couture en passant par la peinture, la vidéo ou la projection lumineuse. Inscrits dans une démarche résolument transdisciplinaire, Lucy et Jorge Orta réunissent pour la réalisation de chaque projet une équipe de professionnels : designers, architectes, scientifiques, techniciens ou commissaires, qui investissent leurs studios de production.

Antarctica Village Dome Dwelling, prend la forme d'un campement avec des tentes, cousues à la main et recouvertes de morceaux de drapeaux du monde entier. Ce projet, réalisé dans le cadre de la Biennale de la fin du monde, a donné lieu à la production d'une série d'œuvres : vidéos, tentes, trousses de survie et unités mobiles. Cette expérience artistique défend l'idée qu'un nouvel amendement garantissant l'abolition des frontières, la liberté de mouvement et de circulation pour tous les hommes doit s'ajouter à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Lucy + Jorge Orta rappellent aussi Le Traité de l'Antarctique, signé en 1959, qui établit la liberté des recherches scientifiques et bannit toute activité militaire en attribuant à ce territoire un caractère universel.

A Tours, loin de ce contexte, les ***Domes Dwelling*** sont réunis sur la pelouse de la place Choiseul. Leur présence évoque les camps de réfugiés et leurs habitats précaires seul refuges au milieu d'un territoire hostile. La tente a été envisagée par les artistes comme un territoire neutre, une unité libre, où les conditions de vie extrêmes imposent l'entraide et la solidarité. L'arrivée de l'hiver marque en France le début de la trêve, l'arrêt des expulsions, un sursis pour des familles.
Lucy et Jorge Orta nous poussent à réfléchir sur la nécessité de repenser la distribution des ressources, la liberté de mouvement et des droits pour tous.

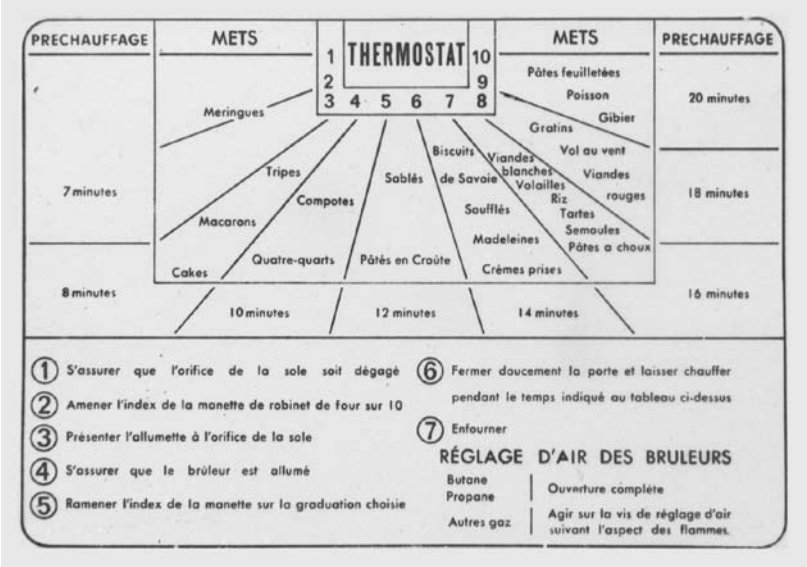
Antarctica Village Dome Dwelling, 2007.
Polyamide enduit, textiles divers, drapeaux, sérigraphies, vêtements, sangles, accroches, armatures en aluminium.
six exemplaires de 180x180x180 cm.
Propriété des artistes.

Antarctica 2007-2008, 2008.
Vidéo, 17 min.
Propriété des artistes.

Lying in the Sun de Olivier Dohin

du 16 au 21/12/10 du coucher du soleil à 22h,
octroi nord-ouest place Choiseul, Tours

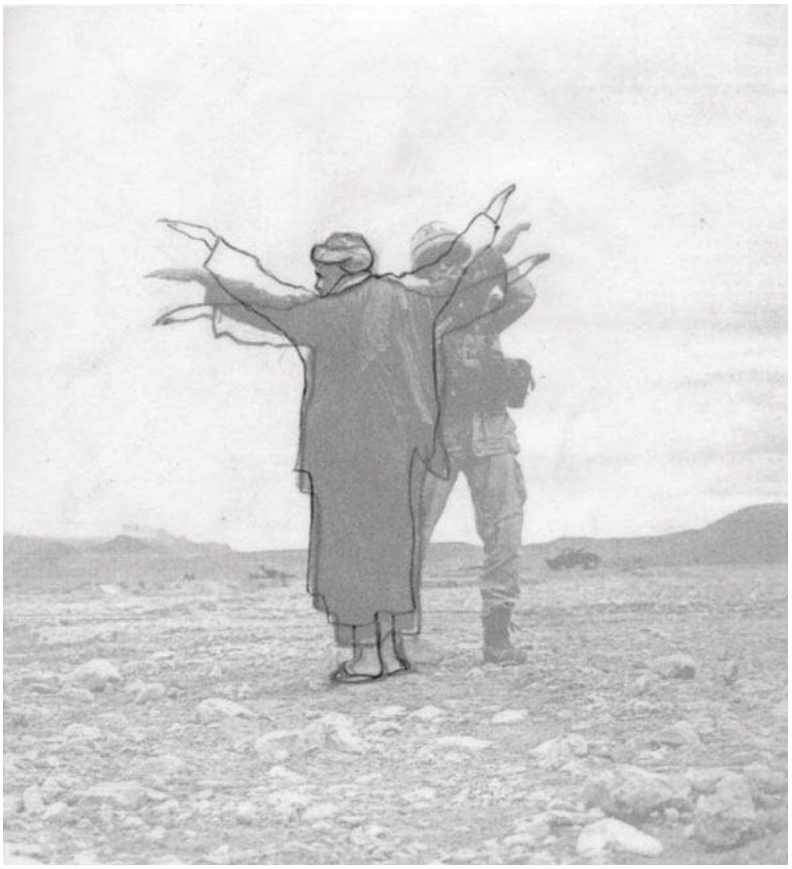
Olivier Dohin conçoit et anime le lieu d'accueil des *Nuits d'après*. Volontairement dépouillé, l'octroi devient le cadre d'une mise en scène minimaliste où la convivialité et le confort contrasteront avec la rigueur de l'hiver. Une grande table circulaire s'inscrit parfaitement dans le plan carré de l'octroi ; par un jeu de lumière, elle reprend graphiquement la face illuminée et la face dans l'obscurité de la terre au moment du solstice.



Cette table devient la cuisine d'Olivier Dohin, autour de laquelle le public sera convié à déguster madeleines, chocolat chaud, thé et jus de grenade pressée.

Massinissa Selmani avec Mode d'Emploi

du 16 au 21/12/10 du coucher du soleil à 22h,
octroi sud-est place Choiseul, Tours



En résidence avec l'association Mode d'Emploi, Massinissa Selmani présentera une étape d'un travail s'appuyant sur le dessin d'animation et l'actualité.

Sa démarche, tout en se voulant une expérimentation du dessin, porte un intérêt particulier à l'actualité, ses moyens de médiatisation et à la fabrication des images qui en résultent.
Il tente une approche qui reprend des codes du photo-journalisme, du documentaire,de l'archive, et même du dessin de presse où une tension entre comique et tragique est souvent en jeu.

Et pendant *Les Nuits d'après*, Mode d'Emploi organise ''Les Petits Formats'', cadeaux de Noël originaux et à petits prix, au 35 rue Bretonneau, Tours.

Blizzard Party
avec Philippe Freslon et Berdaguer & Péjus

le 21/12/10 de 23h à 00h30, place Choiseul, Tours

Le public est invité à fêter la clôture de l'exposition-événement, au moment précis du solstice d'hiver, 23h38. A cette occasion deux performances inédites seront réalisées :

Blitz Witz de Philippe Freslon (Compagnie Off) : performance aussi fulgurante qu'une éclipse, Blizt *Witz* propose de faire disparaître deux des quatre octrois de la place Choiseul. Un épais blizzard viendra recouvrir ces bâtiments qu'on ne regarde plus à force de passer devant quotidiennement.

Architectures de feu de Berdaguer & Péjus : pour *Les Nuits d'après*, les artistes proposent d'activer deux de leurs *Architectures de feu*, ces habitats précaires réalisés en bois sous lesquels est froissé un papier, le certificat d'authenticité de l'œuvre. En se consummant, les œuvres disparaissent en même temps que leur attestation d'existence. Elles formeront des feux de joie pour réchauffer le public de ce mois de décembre.

Saint-Urbain par Le pOlau

le 19/12/10 à 17h, place de la Monnaie, Tours

Le dimanche **19 décembre** (jour de la Saint Urbain), le **pOlau** - pôle des arts urbains vous invite à fêter l'urbain ! (en collaboration avec le café Narbey)

APPEL À CONTRIBUTION :
COLLECTION DE PHOTOS DE VILLES
Les villes vous touchent, vous stimulent, vous énervent, vous bousculent… Envoyez-nous une à trois images de villes. Accompagnez vos photos de votre nom (facultatif), prénom, lieu, date et d'une légende (5 mots maximum).
envoyer les éléments à **coordination.polau@gmail.com** avant le mercredi 15 décembre.
Rendez-vous à 17h place de la Monnaie à Tours pour une projection urbaine, autour d'un verre et de soupes chaudes.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Nuits d'après

du 16 au 21 décembre 2010
place Choiseul, Tours

Commissariat :
Eric Foucault
Anastassia Makridou-Bretonneau

ETERNAL NETWORK
10 place Choiseul, Tours
contact@eternalnetwork.fr
www.eternalnetwork.fr

Communication - presse :
Eric Foucault : 06 72 53 71 34
contact@eternalnetwork.fr

Visites scolaires : (les 16 et 17 décembre)
Benjamin Chapelot : 06 66 27 00 00
contact@eternalnetwork.fr

textes du dossier de presse :
Eric Foucault, Gaëlle Griveau, Anastassia Makridou-Bretonneau

Retrouvez également Eternal Network sur Facebook

ETERNAL NETWORK
atelier de production ingénierie artistique

Depuis onze ans, Eternal Network invente des modalités nouvelles dans la production et la diffusion d'oeuvres d'art contemporain qui impliquent des artistes importants de la scène artistique française et internationale.

Ayant comme ambition d'offrir au plus grand nombre la possibilité de découvrir les multiples formes de création artistique d'aujourd'hui, Eternal Network n'a pas cessé d'affronter le hors les murs autrement dit l'espace du réel avec ses différents aspects - l'environnement urbain, les monuments historiques, ou encore, le milieu rural et le paysage.

Eternal Network porte ainsi la création artistique au coeur d'une série de problématiques actuelles, que ce soit le développement urbain, les nouveaux modes de sociabilité, la transmission et l'apprentissage des savoirs ou l'appréhension d'une mémoire et par extension d'une identité. Ce travail inédit induit l'analyse des contextes (humain, géographique, culturel...), l'expertise artistique et la médiation constituante qui met en relation la diversité de ces enjeux.

Eternal Network développe son activité en partenariat avec d'autres acteurs publics et privés qui croisent ces préoccupations et agit en complémentarité avec les institutions oeuvrant dans le domaine de l'art contemporain.